

L'HISTOIRE DU MONDE

TEXTE DE J. SCHOONIANS

DESSINS DE L. ET F. FUNCKEN

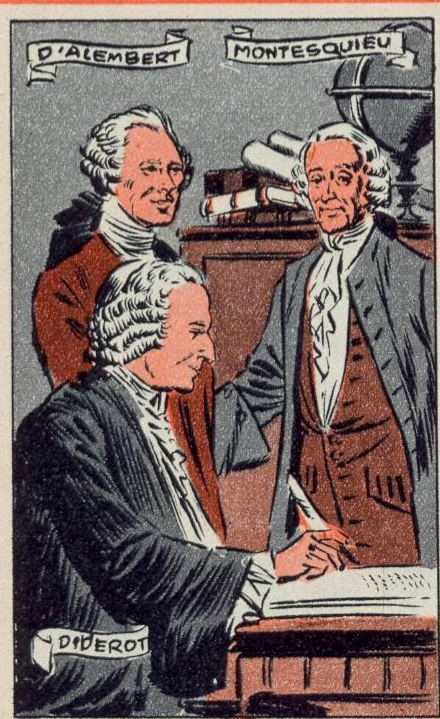
LES LUMIERES DU SIECLE

LE siècle dont il s'agit est le dix-huitième; les lumières sont les idées. Car les hommes de ce temps avaient la tête remplie d'idées nouvelles en matière politique, sociale, économique et religieuse. On pensait : Liberté, Egalité, Libre concurrence, Tolérance. Exactement le contre-pied de ce qu'on vivait. Ceux qui pensaient ainsi s'appelaient « philosophes ». Ces lumières venaient d'Angleterre. Elles passèrent en France et, par la France, elles brillèrent sur le monde...



1. LE SALON.

Le salon de madame Geoffrin se trouvait à Paris, rue Saint-Honoré. Tout le monde savait que madame Geoffrin était la fille d'un valet de chambre et qu'elle avait peu d'instruction. Mais elle avait tant d'esprit ! Et tous les hommes d'esprit se donnaient rendez-vous chez elle. Comme on allait précédemment chez madame de Tencin. Comme on ira ensuite chez mademoiselle de Lespinasse... Et on parlait...



2. ...ON PARLAIT...

On parlait de lumières... On parlait de Montesquieu, mort en 1755, mais dont on relisait les « Lettres Persanes », cette mordante critique de la France « Ancien régime ». On relisait « L'Esprit des lois », cette brillante apologie de la libre Angleterre... Evidemment, chère amie, Montesquieu y a vécu ! Ne trouvez-vous pas, cher ami, qu'il a un peu plagié le « traité sur le Gouvernement » du vieux Locke ? Mon cher Diderot, vous fîtes mieux depuis, en créant l'Encyclopédie. Ah ! le lumineux dictionnaire ! Vous êtes terrible ! Vous et vos collaborateurs ! N'est-ce pas d'Alembert ? Votre défunte mère, madame de Tencin — Dieu ait son âme, espérons-le — aurait pu être fière...

3. CELUI DE FERNEY.

ET comment se porte notre patriarche de Ferney ? Voltaire ? Il ne quitte pas sa terre d'exil; la Suisse lui convient. Où est le temps où il brillait dans nos salons ? On l'appelait alors de son vrai nom, monsieur Arouet. Avez-vous lu ses « Lettres philosophiques » ? Et ses « Satires » ? Mais naturellement, mon cher, et je n'ai pas manqué de voir au théâtre « La mort de César ». Personnellement, je préfère « Zaïre ». Avouez que Voltaire est un grand démolisseur du trône et de l'autel. Nous sommes tous ici contre l'absolutisme et l'intolérance, mais avec moins de cynisme, avouez-le...



4. JEAN-JACQUES.

C'EST vrai qu'il vaut mieux construire que d'abattre. Comment, dites-vous ? Ah ! Jean-Jacques Rousseau ? Celui-là du moins croit en la beauté de la nature et en la bonté de l'homme. Avez-vous lu son « Contrat Social » ? Comment donc ! J'ai même relu son « Discours sur l'origine de l'inégalité parmi les hommes ». Quelle audace ! Et quelle langue ! Mais, pourquoi a-t-il toujours l'air triste ?...



5. ET FIGARO ?

AH ! ce « Mariage de Figaro » ! Et ce « Barbier de Séville » ! On ne parle plus que de cela ! Comment Beaumarchais a-t-il osé mettre dans la bouche de son personnage des vérités aussi écrasantes ? Il injurie la noblesse. Et la noblesse applaudit... Pardon, madame ? Vous préférez Marivaux ? Les « Fausses confidences » ? Bien sûr, ces... marivaudages sont fort aimables et font de bien jolies lumières !